

# RAID PYRENEEN - L'HISTORIQUE

Quand, aux alentours de 1912, Maurice Bugard, alors jeune cyclotouriste du C.C.B., conquis aux idées de Vélocio et fervent adepte de l'Ecole Stéphanoise, rêvait d'une Randonnée Pyrénéenne qui, par la route de la montagne, relierait l'Océan à la Méditerranée, il ne se doutait pas que près de quarante années s'écouleraient avant que son rêve audacieux ne devint une réalité.

Il avait, cependant, après la première guerre, établi un projet, dessiné l'itinéraire, chiffré le kilométrage, calculé les différences de niveau : au total, 18 cols étalés sur 710 km, pour 11000 mètres environ de dénivellation. Instruit par l'expérience des difficultés du parcours, il chercha longtemps, parmi les cyclos que, chaque année, il formait en Béarn, le Randonneur capable, en une belle pédalée, de matérialiser son idée. Las ! nous arrivons en 1939 et la guerre éclata. Au son du tocsin, le beau projet s'en fut dormir au fond d'un carton vert.

La Libération vint. Alors, en ce pays de Béarn où la mollesse du climat et la douceur des horizons n'avaient, jusque-là, suscité que des vocations Cyclotouristes baladeurs et gastronomes, une nouvelle variété surgit brusquement : celle des randonneurs. Quelques diagonales réussies : il n'en fallut pas plus pour que la moisson, d'abord timide, devint rapidement florissante.

En 1949, Paul Mathis reprenait le projet de Maurice Bugard, en tenant compte de l'heureuse transformation du réseau routier pyrénéen. Il le reprenait en parfait artisan, puisqu'en juillet il s'essayait sur la première traversée Hendaye-Cerbère, en compagnie de son ami Piège. La tentative avorta perturbée par un implacable soleil, et les deux compères devaient renoncer. Mais l'un avait la froide ténacité des gens de l'Est, l'autre la souriante patience du Béarnais ; ils ne s'avouèrent pas vaincus. En juin 1950, Mathis, en compagnie de Mlle Betbeder, reprenait le départ, et réussissait la traversée de Cerbère à Hendaye.

Enfin, fût décidé sous l'impulsion de Mathis de jeter les premières bases d'un règlement destiné à assurer la régularité de l'épreuve.

Ce règlement n'était pas encore sorti de la période de tâtonnements, inhérente à ce genre de travail, que, déjà, deux Randonneurs étrangers à notre région nous faisaient connaître dès 1951, leur intention de tenter le Raid Pyrénéen sans plus tarder, leur tentative fut couronnée de succès.

Durant l'hiver 1951-52, Mathis codifiait, taillait et recousait son ouvrage. Le choix d'un insigne qu'il voulait digne de son épreuve requérait ses soins vigilants ; l'établissement des cartes de route, la mise au point des contrôles obligatoires, l'installation de panneaux dans chacun de ceux-ci, voire des panneaux indicateurs, suppléant parfois, à l'insuffisance de la signalisation officielle, l'impression de documents multiples et variés, tout ce travail suffisait à peine à absorber sa dévorante activité.

Au printemps 1952, l'organisation du « Raid Pyrénéen » était prête à fonctionner.

Le résultat d'une aussi minutieuse mise au point ? Il fut foudroyant, surtout si l'on songe, qu'en égard aux conditions d'accès des routes de haute montagne, le Raid Pyrénéen n'est pratiquement ouvert que de la mi-juin à fin septembre. Cette première année il y eut 56 partants et 38 homologués. Lors du départ sous d'autres cieux de Paul Mathis, les responsabilités du Raid Pyrénéen ont été assumées et avec quelle autorité souriante, et quel soin vigilant par Maurice Costedoat cet ami délicieux dont les utiles recommandations et les conseils éclairés ont guidé ceux toujours plus nombreux, qui répondant à notre appel, sont allés découvrir ou retrouver nos vallées et nos monts.

S'il exige une condition physique et morale parfaite, s'il est soumis, comme tout parcours en montagne, aux inévitables caprices du temps et à ses brutales variations qui éprouvent si durement l'organisme, s'il paie parfois son tribut aux embûches d'une route aussi tourmentée, le Raid Pyrénéen n'en est pas, pour autant, une épreuve inhumaine réservée à quelques phénomènes, mais une Randonnée à la portée de tout cyclotouriste sachant raisonnablement limiter son ambition à ses moyens physiques.

Depuis son origine, innombrables sont les témoignages d'enthousiasme et de joie (certains revêtant la forme d'imposants récits détaillés) qu'au terme de leur randonnée, nos camarades nous adressent. Ceux que la forme de la route a fait renoncer, en nous exprimant leurs regrets, ajoutent : « Nous recommencerons avec plaisir ». Quant à ceux qui ont été assez heureux pour réussir, beaucoup se promettent bien de revenir « faire le Raid dans l'autre sens », histoire de décrocher l'élégante plaquette qui consacre un tel exploit...

En dehors de son indéniable intérêt sportif, le succès du Raid Pyrénéen est-il justifié par son attrait touristique ? Sans aucun doute, oui. Nous n'entreprendrons pas ici une description, à la manière du Guide Bleu des paysages traversés. Nous soulignerons seulement que, sur un tel parcours, on chercherait, en vain, un seul point mort et que, sans cesse, l'esprit est sollicité et la vue comblée par l'infinie variété du décor. Car, des rivages tourmentés de l'Atlantique aux calmes bords Méditerranéens, rien ne ressemble à rien. Peut-on rêver opposition plus complète entre les verdoyantes montagnes du Pays Basque, souvent couronnées de nuées et les derniers contreforts des Albères, pierres et soleil ?

L'après solitude du Soulor et du Tourmalet rend plus sensible encore la douceur des vertes futaies d'Aspin et des cols Ariégeois, et le frais souvenir des vallées de nos gaves des Nestes et des Lourons monte aux cœurs enfiévrés, lorsque, sous un ciel d'Attique, dans l'embrasement de la Cerdagne, Mont-Louis, en prodigieuse plongée, ouvre les portes du pays Catalan; ainsi tout au long de cette randonnée l'esprit est-il toujours en éveil, aiguisé par l'effort et l'action faisant ample moisson de souvenirs merveilleux.